

# MONSIEUR

PAR  
**Paul SAUNIÈRE**  
DEUXIÈME PARTIE

## LE SECRET D'OR

— Et pourquoi mieux aujourd'hui que les autres jours ? demanda-t-elle curieusement.

— Parce que je m'aperçois que vous êtes réellement une bien douce, bien bonne et bien belle enfant.

— Oh ! monsieur le duc, fit Marcelle en rougissant, ce n'est pas généreux à vous de me parler ainsi.

— Pourquoi donc ? Est-ce un crime de dire la vérité ?

— Non, mais je ne veux pas avoir à vos yeux d'autre beauté que la reconnaissance dont je suis pénétrée.

— Rassurez-vous, ma chère enfant, je ne vous en trouve pas d'autre. Vous perdez-vous par hasard méprise au sentiment qui m'a dicté ces paroles ? Avez-vous cru que je voulais vous faire une déclaration ? dit Lucien en riant à son tour.

— Par exemple ! fit Marcelle, en baissant les yeux.

— Non, non, continua Lucien, ce n'est pas de moi qu'il s'agit.

— Comment ! ce n'est pas de vous ? C'est donc d'un autre ?

— Peut-être. Vous imaginez-vous que je sois le seul à remarquer les beautés que je signale ?

— Mais... je ne sais... balbutia-t-elle, toute confuse.

— Je le sais, moi, mon enfant. Aussi c'est presque en qualité de père que je vous parle ainsi.

— De père ! répéta Marcelle étonnée.

— Oui, mon enfant. Aujourd'hui même quelqu'un m'a demandé votre main.

— Qui donc ? demanda-t-elle avec vivacité.

— Je vous le donne à deviner en cent, Marcelle fit un mouvement. On aurait dit qu'un nom allait s'échapper de ses lèvres.

— C'est inutile, dit-elle. Je n'ai jamais pu déchiffrer les énigmes.

— Alors, mon enfant, lui dit-il, je vais vous nommer celui dont il s'agit : c'est le baron de Pierre-Lisse.

— Lui ! s'écria-t-elle avec un geste d'effroi.

— Oui, ma chère Marcelle. Aujourd'hui même il m'a demandé votre main.

— Et vous la lui avez accordée ?

— Non pas, répondit Lucien. Je lui ai promis seulement que je vous ferais part de cette proposition.

— Ah ! je respire, dit la jeune fille.

— Il me semble, reprit le duc, que ce projet ne vous sourit guère.

— Avant de vous répondre, m'est-il permis de savoir si cette recherche est de votre goût ?

— Je n'ai pas à me prononcer à cet égard.

— Et la comtesse ?

— M<sup>me</sup> de Libessac n'en est pas informée.

— Quoi ! le baron n'a pas communiqué à sa cousine ses projets de mariage ?

— Il venait s'en ouvrir à elle, avant-hier, au moment où elle nous a quittés, mais elle ne lui a pas donné le temps de s'expliquer.

— Ne trouvez-vous pas singulier que le baron s'adresse à des étrangers, plutôt qu'à l'unique parente qu'il ait au monde ?

— Je suis si bien de cet avis, que j'en ai fait l'observation à M. de Pierre-Lisse.

— Cependant, vous n'avez pas jugé à propos d'attendre le retour de la comtesse, fit observer Marcelle.

— Non, parce que je n'avais pas le droit de vous taire une minute la démarche dont vous êtes l'objet.

— Cette démarche est donc honorable à vos yeux ?

— Je vous en fais usage, mon enfant. Le baron a quarante ans sonnés, mais il porte un nom qui ne manque pas d'un certain relief et il est à la tête d'une fortune de trois cent mille livres. C'est sur ce nom et sur cette fortune qu'il compte, pour combler la différence d'âge qui existe entre vous et lui. Il sait que votre nom est obscur, qu'il n'a pas possédé de rien ; il n'espère donc rien de vous que votre consentement. Eh bien ! s'en va-t-il avec une telle conduite n'est-elle pas celle d'un honnête homme ?

— Je ne saurais dire le contraire, fit Marcelle, qui baissa la tête avec embarras.

— Attendez, interrompit le duc. Maintenant que je vous ai exposé bien nettement la situation, il m'est resté à vous expliquer le rôle que je joue dans cette circonstance. C'est celui d'un intermédiaire pur et simple. Loin de m'être engagé à rien envers M. de Pierre-Lisse, je lui ai formellement déclaré que je ne

veux pas influencer votre volonté et que je ne vous contraindrais, en aucun cas, à vous marier contre votre gré.

— Ah ! merci, monsieur le duc, dit la jeune fille en se redressant.

— Il est tout naturel que j'aie agi ainsi, continua Lucien. Je ne suis rien pour vous qu'un ami, je n'ai pas plus le droit de vous imposer ma volonté que je n'ai celui de rien vous taire de ce qui vous intéresse.

— Vous avez sur moi, monsieur le duc, tous les droits que vous donne la reconnaissance, répliqua Marcelle. Ce serait donc le comble de l'ingratitude que de ne pas me soumettre à tout ce que vous exigerez de moi, sachant bien que vous n'exigerez jamais qu'une chose juste et honnête. Mon cœur, mon sang, ma vie vous appartient. Voilà pourquoi je vous demandais tout à l'heure si ce projet de mariage vous souriait.

— Encore une fois, mon enfant, je me refuse à dire ce que je pense à cet égard. Vous êtes libre, parfaitement libre, d'agir comme bon vous semblera. Bien plus, comme je ne veux pas vous surprendre, je ne vous demande pas une réponse immédiate. Vous avez quarante-huit heures devant vous. Réfléchissez bien, apportez-moi le résultat de vos réflexions et je vous promets, quel qu'il soit, de transmettre votre réponse au baron avec la même ponctualité que je vous ai soumise sa demande.

— Il ne me reste donc plus, monsieur le duc, qu'à vous remercier de ce désintéressement, dit Marcelle. Je ferai tous mes efforts pour me rendre digne de cette confiance.

— J'en suis certain, fit Lucien. Allons, regagnez votre chambre et ne vous alarmez pas.

À ces mots, il la baisa au front et la

congéda.

— Ou je me trompe fort, se disait-il en allant rejoindre Raymond, ou le baron de Pierre-Lisse n'a pas grandes chances de succès.

On s'étonnera peut-être que, dans cette conversation où s'agissait l'avenir de Marcelle, Lucien ne lui eût pas dit un mot de la fortune personnelle qu'elle aurait un jour, conformément aux dispositions suprêmes du père Brahma.

Le million dont l'avait dotée en mourant le vieux Seida la faisait, en effet, une des plus riches héritières de Paris. Si le chiffre de cette dot avait été connu il aurait suscité évidemment en peu de jours, grâce aux relations étendues de M. de La Touraye, une foule de compétitions embarrassantes.

Aussi n'avait-il touché à personne, pas même à Raymond, un mot de cette question délicate.

Marcelle était donc loin de se douter que le duc lui ménageait la surprise de ce million.

Elle était rentrée dans sa chambre et s'était laissée tomber avec accablement sur le fauteuil.

Elle comprenait fort bien pourquoi Lucien avait agi ainsi et lui savait gré de s'être fait, sans commentaires, l'interprète de M. de Pierre-Lisse.

Pour toute femme, en effet, qui aurait écouté la voix de l'intérêt, la proposition du gentilhomme était avantageuse à tous égards.

C'est quelque chose, pour une fille qui n'est riche et qui a rien, de se réveiller le lendemain avec un titre de baronne et un revenu de quinze mille livres, mais Marcelle n'était pas de celles qu'un diable fait rêver ou que l'argent peut tenter.

Peut-être, d'ailleurs, étouffait-elle au

fond de son cœur quelque sentiment secret, auquel elle ne voulait pas donner l'essor, peut-être l'imago préférée de quelque beau jeune homme avait-elle déjà hanté son sommeil.

Lucien inclinait à le croire. Il lui avait semblé surprendre sur le visage de la jeune fille quelque chose comme un vague sentiment d'espérance, au moment où il avait prononcé le mot de mariage. Un instant même, il avait cru provoquer les confidences de Marcelle ; mais il n'avait pas jugé à propos de la presser, ni de lui arracher le secret qu'elle prétendait garder.

La pauvre enfant était perplexe. La nuit qui suivit ces ouvertures fut pour elle une longue nuit de tourment et d'insomnie, car elle pressentait que le jour était proche ou allait s'agiter cette question de vie ou de mort, qui s'appelle le mariage, et dont le nom seul l'épouvantait.

Quant au baron de Pierre-Lisse, il n'apparut qu'à de rares intervalles au milieu des silhouettes de toute forme qui virent troubler le repos de la chère enfant. Elle était bien décidée à repousser sa demande. Non-seulement elle ne l'aimait pas, mais il lui faisait peur.

Elle chercha à s'expliquer le sentiment de crainte que cet homme lui inspirait, elle ne put y parvenir. Sa répugnance était irrédicible, instinctive, elle le reconnaissait ; mais le visage du baron avait une expression fine, astucieuse, méchante même, qui glaçait le cœur de Marcelle.

Néanmoins, elle aurait voulu donner au duc une raison plausible du refus auquel elle était résolue d'avance.

A suivre.)

# LES TRIBULATIONS DE POLIN

Cré nom d'un chien ! je suis ty enrhumé !  
Eternel, je tousser et je pense pas avaler  
de guérir ! J'aurais ty le rhume !

Sacré foué ! je vas me faire porter  
malade !

Oui, mais... et mon rendez-vous !

Tiens : eune idée ! Si c'est que j'irais  
acheter une boîte de Pastilles Poncelet !

Ah ! que c'est un fameux remède les  
Pastilles Poncelet contre le rhume !

Faut pas trainer, je vas vite à la  
pharmacie qu'est pas loin !

Bonjour, monsieur le pharmacien... Si  
je serais un effet de votre bonté que vous  
me donneriez une boîte de ces bonnes  
Pastilles Poncelet !

Et maintenant je m'en moque de mon  
rhume. Quelques pastilles et demain y  
sera cavaté !

Non... mais ce que je vas passer un bon  
moment. Nom d'un chien ! on s'embêtera  
pas !

En v'là eune affaire !... Je tombe sur  
l'adjudant et j'attrappe 4 jours de boîte.

Va me falloir descendre à l'hôpital avec  
ce frio ! On y gèle à glace ! Quelle guigne !

Eh bien ! j'en ai eune chance encore  
d'avoir une boîte de Pastilles Poncelet  
Allons-y ! mais adieu la ripolade !

Paris, Décembre 1899.

Monsieur PONCELET, pharmacien,  
Oui, Monsieur Poncelet, je le témoigne hautement, vos précieuses PASTILLES m'ont guéri  
d'un fort rhume en un rien de temps et, avec elles, je suis à l'abri de tout ce qui peut atteindre  
ma gorge dont j'ai si besoin.

**VIENT DE PARAITRE !**  
**Le Socialisme**  
**Les Femmes**  
par  
**Jules DESTREE**  
Membre de la Chambre des Représentants  
Bonne brochure de propagande  
de 30 pages

**SOMMAIRE :** I. Socialisme et  
Féminisme. — II. La Femme et  
les Droits politiques. — III. Le  
Féminisme aux emplois. —  
IV. La Femme et les Droits civils.  
En général. — V. Conclusions :  
la femme mariée. — Conclusions :  
l'évolution du mariage. — Devoirs  
des Femmes socialistes.

Peix : 5 centimes

Pour les groupes et les vendeurs,  
5 fr. le cent contre mandat  
ou timbres-poste.

Se trouve à la Librairie du Peuple,  
25, rue des Saules, Bruxelles.

**ON DEMANDE**  
commanditaire pour affaire de  
tout repos, 5 000 francs garan-  
tie, intérêt et part de  
bénéfice. Ecrire à S. 40 Poste  
restante, Lille-Gare.

**A LOUER**  
Rue de Béthune, Lille  
(2.400 fr. net)  
Deux vastes & superbes  
**MAGASINS**  
avec  
APPARTEMENTS AU 1<sup>er</sup>  
S'adresser au Bureau du  
Journal.

**MAISON**  
**M. FÉVRIER & C<sup>ie</sup>**  
**TAILLEURS**  
2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue

Draperies Hautes Nouveautés  
Vêtements Confectionnés et sur Mesure  
Maison de Premier Ordre  
et de **CONFIANCE**, ne livrant que des Articles  
absolument garantis

**16 SUCCURSALES**

**5<sup>th</sup> PHARMACIE COUVREUR ROUBAIX**

**DÉPURATIF**  
EN VENTE PARTOUT

**D. JACKSON POMMADE**  
EN VENTE PARTOUT

GLANDES  
ECZÉMAS, CLOUS  
VICIES DU GANG

PLAIES  
BOUTONS  
ULCÈRES DE VARICES

Pharmacies : BUISINE, Place de la Gare, à Lille; COUVREUR, à Roubaix;  
BRUNEAU, à Tourcoing; LEGAY, à Lens; BECKE, à Valenciennes; VARSEUR,  
à Athènes.

Service municipal des Eaux de Roubaix et Tourcoing  
**MAIRIE DE TOURCOING**  
LUNDI 14 JANVIER, à 3 heures

**ADJUDICATION**  
pour Fournitures, Travaux et Main-d'Œuvre.

Fournitures de tuyaux et pièces spéciales en fonte, à Roubaix et Tourcoing

- » de plombs;
- » de tuyaux de cuivre;
- » de robinets-vannes;
- » de robinets en bronze;
- » de cordes goudronnées, pour joints;
- » de matériaux, pour maçonnerie;

Transport de matériaux;  
Travaux de terrassement;  
Déchargement de charbons à Bousbecque et à Roncq.

Renseignements dans les Bureaux du service des Eaux:  
147, rue de Lille, à Tourcoing;  
20, rue de Cassel, à Roubaix,  
et dans les Secrétariats des Mairies de Roubaix et Tourcoing.

Garanti  
**VIN 100** fr. francs Lille, O. très compris.  
par Jus J. KARST et Cie, Bordeaux.  
la Pièce

**Docteur MERLIER**  
148, Rue de Lannoy, ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à  
9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur,  
poumon, etc.).  
Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, consultations  
spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.  
Les malades sont priés de prendre leur urine  
avec eux et s'ils toussent, leurs crachats.  
Vaccination, revaccination gratuite tous les  
dimanches, de 10 heures à 11 heures.

**THÉ CHAMBARD**  
Agréable Purgatif

**AVIS**

Le Journal *Progrès de*  
Roubaix-Tourcoing a l'honneur  
de publier, sous le patronage  
de ses fondateurs, des  
rapports mensuels des  
affaires de la région  
industrielle et commerciale.  
Ces rapports sont établis  
par des spécialistes et  
sont d'une grande utilité  
pour les industriels et  
commerçants de la région.  
Ils sont envoyés gratuitement  
à tous les abonnés et  
à des prix très  
avantageux.

**BANDAGES**

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES  
Cabinet d'application (ouvert tous les jours)  
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

**GEORGES VALIN**  
LILLE, rue Esquermoise, 36  
Bandagiste-Orthopédiste. Ancien élève  
des Ecoles de Médecine et de Pharmacie  
de Lille, Diplômé. Fournisseur spécial  
des Hôpitaux.

Entrepôt général de tous les accessoires  
de Pharmacie, Orthopédie et Chirurgie.  
Bandages classiques et spéciaux. Fabrica-  
tion, Nickelage, réparations.

Pour mettre leur clientèle en garde contre  
les réclames charlatanesques de ces  
Maisons universelles, auxquelles la Pu-  
blicité à grand fracas n'a pu donner et ne  
donnera jamais une réputation sérieuse,  
M<sup>rs</sup> les Docteurs et Chirurgiens recom-  
mandent ma maison d'une façon générale,  
comme étant d'entière confiance, sa pro-  
périté toujours grandissante justifie plai-  
nement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que je n'exerce ni  
Pharmacie, ni autre métier, me consacrant  
entièrement à ma profession de Bandagiste-  
Orthopédiste.

CONFUSION  
LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

**IL Y EN A QUI DISENT:**

Rien n'est supérieur à telle ou telle préparation  
que je vends !

**F. Gerreth**, pharmacien, 15, rue du Chemin-  
de-Fer, Roubaix (ne pas confondre avec la rue de  
la Gare), ne parle pas ainsi. Il dit :

Qu'on peut trouver partout de l'Huile de Foie  
de Morue aussi bonne que la sienne, mais il  
doute que ce soit d'en vendre de si  
supérieure, du reste, il la garantit absolu-  
ment pure et il la vend un franc vingt-cinq  
centimes le litre.

**F. Gerreth** dit également : qu'un seul flacon  
de Sirop antiscorbutique du D<sup>r</sup> Berquet (de  
Calais), guérit le rhume le plus fort ; que beaucoup  
de sirops peuvent être aussi efficaces, mais pas  
supérieurs. 1 fr. 50 le flacon.